Moussons

26 (2015)
Paysages biographiques du migrant asiatique

Michel Dolinski

De l’utilité d’un « héros » chinois au Viêt Nam

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Michel Dolinski, « De l’utilité d’un « héros » chinois au Viêt Nam », *Moussons* [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 04 décembre 2015, consulté le 14 décembre 2015. URL : http://moussons.revues.org/3343

Éditeur : Presses Universitaires de Provence
http://moussons.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://moussons.revues.org/3343
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
© Presses Universitaires de Provence

De l'utilité d'un « héros » chinois au Viêt Nam

DOLINSKI Michel *
Aix-Marseille Université, IrAsia, UMR 7306, 13003, Marseille

Cet article pose la problématique de l'instrumentalisation éventuelle de membres de l'une des communautés chinoises du Viêt Nam (Hoa) dans le cadre du discours politique émis par les autorités vietnamiennes et de sa mise en perspective possible avec l'actuelle rivalité entre le Viêt Nam et la République populaire de Chine. Si les rapports entre les Hoa et les autorités politiques ont déjà été abordés par différents chercheurs : Gédéon (1999), Mạc Đường (1994), Nghị Đoàn (1999), Tsai Maw Kuey (1968), en particulier, et dans une perspective plutôt historique ou encore sous celle de la mise en lumière des interactions entre la communauté chinoise prise dans son ensemble et les pouvoirs publics vietnamiens, aucun de ces auteurs ne s'est toutefois penché sur l'analyse de ces rapports à partir du cas précis d'une personnalité chinoise.

Pour cette approche, nous avons pris le parti de nous intéresser à un cas exemplaire : celui de la réussite sociale d'un migrant chinois du siècle dernier au Viêt Nam, Hui Bon Hoa, et à la possible utilisation politique aujourd'hui, à travers des messages, soit explicites, soit implicites mais compris par les Hoa, de son nom, de son image et de son legs par les autorités municipales d'Hô Chi Minh-Ville. Notre objectif est d'apporter des éléments utiles à la compréhension d'une partie des rapports subtils et complexes qu'entretiennent encore pouvoir et minorité chinoise dans une ville où se concentre l'écrasante majorité de la communauté sino-vietnamienne du pays et où son influence économique est la plus marquée. Traiter cette problématique avec un angle

* Maître de conférences au département d'études asiatiques d'Aix-Marseille Université, membre statutaire de l'IrAsia. Ses recherches se focalisent sur l'évolution économique et sociale des sociétés contemporaines et plus particulièrement sur l'évolution identitaire des migrants constituants la diaspora chinoise au Viêt Nam. À travers une approche d'ethnologie urbaine il étudie également l'évolution du patrimoine urbain et humain, tangible et intangible, dans les villes d'Asie.

d'approche centré sur une seule personnalité, même éminente, de la communauté d'hier, est un pari risqué. Il s'appuie cependant sur l'analyse interprétative d'un corpus d'articles de presse, de présentations disponibles sur différents blogs mais aussi sur des témoignages oraux recueillis régulièrement, bien qu'à titre informel, auprès d'agents administratifs ou d'officiels qui souhaitent garder l'anonymat, d'interviews de membres de la communauté vietnamienne et chinoise de la ville effectués lors de plusieurs terrains effectués sur une période de 20 ans. L'avis d'un membre de la famille qui a souhaité garder l'anonymat ou encore celui, ajouté en *addendum* d'un article, semblent corréler notre analyse.

La démarche retenue a été la suivante : résumer la vie de ce personnage illustre, réunir des extraits d'« histoire » les plus courants le concernant, identifier le vrai du faux émergeant d'une éventuelle « hagiographie » et, enfin, nous interroger sur la transformation du personnage en une sorte de « héros » chinois commode pour les autorités. Le résultat est une invitation à la réflexion sur une problématique peu abordée parce que difficile mais entrant tout à fait, nous semble t'il, dans le cadre de ce numéro spécial.

Le Viêt Nam terre de migrations chinoises : un mouvement migratoire ancien

Le mouvement migratoire des Chinois en direction du Viêt Nam est ancien et accompagne une grande partie de l'histoire du pays. On sait en effet que, depuis une haute antiquité, la péninsule indochinoise sert de bassin de débordement au creuset de populations chinois (Formoso 2006). Les premiers contacts officiels entre la Chine et cette région pourraient remonter à 1110 av J.-C. (Thai Van Kiêm 1963), puis les rapports protocolaires entre les deux États se pérennisent malgré de nombreuses périodes de ruptures. La partie septentrionale du Viêt Nam devient ainsi une colonie de l'Empire du Milieu durant un millénaire (179 av. J.-C. -939 apr. J.-C.). L'échange de tributs qui continue ensuite de réguler les relations entre les deux voisins et les obligations réciproques qu'il implique (Nguyễn Thế Anh 2001a et 2001b) ne prendront cependant fin qu'après l'arrivée des Français. Cette relation intense et souvent tumultueuse s'accompagne de déplacements de populations réguliers et parfois importants de l'empire vers son petit voisin méridional. Au fil du temps, ces vagues de migrants composées d'administrateurs, de paysans-soldats envoyés en garnison, de rebelles, de commerçants ou encore de lettrés confucéens exilés ou refusant le changement de dynastie, s'intègrent à la population locale au point, dit-on, qu'ils ne sont aujourd'hui souvent détectables qu'à travers leurs histoires de famille ou leurs noms caractéristiques (Wong 1960). Dans le Nord puis dans le Centre et enfin dans le Sud, des comptoirs, se transformant souvent en communautés d'importance variable, s'établissent progressivement dans les territoires que les Vietnamiens vont acquérir au fil des siècles par la force ou la diplomatie matrimoniale (Thai Van Kiêm 1959). Ces exilés volontaires ou forcés contribuent à la mise en valeur de ces nouvelles terres (Gaspardone 1952). Ils ont déjà constitué, lors des conquêtes françaises de la région, des communautés structurées en congrégations, parfois puissantes, représentant les différents groupes ethnolinguistiques de leurs membres.

Le pouvoir économique et commercial des Chinois va grandissant avec l'installation des nouveaux maîtres dans ce qui deviendra l'Union Indochinoise et, en tout premier lieu, en Cochinchine. En effet, les Français ambitionnent alors de faire de Saigon un emporium prospère sur le modèle de Singapour (Brocheux). Témoignage de cette volonté, dès le début des années 1860 les coloniaux dessinent des projets de villes à la hauteur de cet enjeu. Le célèbre plan du colonel du Génie, Coffyn, commandé par l'amiral Bonnard, est présenté le 30 avril 1862. Ambitieux, il envisage une ville de 500 000 âmes implantée sur les territoires de Saigon-Cholon et débordant largement sur l'ancienne plaine des morts pour permettre la construction et les extensions d'une cité moderne. Les aménagements entrepris répondent alors aux nécessités inhérentes à la défense des intérêts coloniaux sur le long terme, au développement d'une vraie dynamique commerciale industrielle et sociale. Ils nécessitent cependant de faramineux investissements financiers et humains. Les Nguyên avaient encouragé l'activité économique des Chinois par une série de mesures prises en leur faveur car la prospérité, les compétences et le dynamisme du groupe servaient les intérêts de la dynastie lui permettant par ailleurs de renforcer son pouvoir interne (Wong 2001 : 25; Crawfurd 1987). Les Français vont eux aussi, et pour les mêmes raisons, faire appel aux « célestes ». Si les conditions de vie dans la « Belle Colonie » semblent alors parfois pénibles aux Occidentaux, pour les Chinois, et malgré les diverses vexations que leur impose l'administration coloniale, les dispositions prises pour faciliter leur venue sont exceptionnelles car elles offrent la possibilité d'échapper à la période difficile que traverse alors la mère patrie. En effet, une vigoureuse poussée démographique suivie d'une série de calamités naturelles, la dégradation des conditions économiques et financières à l'intérieur de l'Empire, aggravent la crise politique et sociale qui mûrit dans les campagnes. Dans les années 1850-1870 divers mouvements éclatent dont la rébellion des Taiping. Ces événements tragiques poussent des paysans appauvris, des hommes de la ville, des entrepreneurs, des commerçants, des négociants, des intellectuels ou des militaires vers des cieux plus cléments, d'autant que les traités de Nankin en 1842 et de Pékin en 1860 obligent les Qing à reconnaître le droit des Chinois à émigrer. Enfin, les conditions de travail ou d'enrichissement potentiel qui se présentent outre-mer sont autant d'opportunités que vont saisir les populations du sud de la Chine ayant derrière elles une longue tradition migratoire. Ces nouveaux venus arriveront donc en plusieurs vagues, non seulement des provinces chinoises traditionnelles de la migration : Fujian, Canton, Hainan, mais aussi de Hongkong ou de colonies diasporadiques déjà constituées comme Singapour. Profitant de l'élan colonial, ils connaîtront des fortunes diverses, travaillant comme journaliers, ouvriers, maraîchers et paysans, marchands et entrepreneurs (Engelbert 2000 et 2010; Tran Khanh 1993). Certains d'entre eux se tailleront parfois de véritables empires commerciaux ou industriels et marqueront de leur empreinte l'histoire et l'identité du Sud du Viêt Nam.

Biographies de migrants chinois

Les biographies retraçant le parcours de certains de ces migrants chinois devenus célèbres durant cette véritable épopée ne sont pas légion. Les personnages les plus connus sont cités par l'historien sino-vietnamien Vương Hồng Sển dans son livre, *Sài-gòn năm xưa* [Saigon dans les premières années] (1960), ou encore dans l'ouvrage de Nguyễn Văn Huy, *Người Hoa tại Việt Nam*, [Les Hoa au Viêt Nam] (1993). Plus récemment, l'ouvrage *Southeast Asian Personalities of Chinese Descent, A Biographical Dictionary* (Suryadinata 2012), recense une quarantaine d'entre eux pour le Viêt Nam seulement. Certains sont très célèbres comme Quách Đàm plus connu sous le surnom de Thông Hiêp, un migrant du Guangdong né aux alentours de 1863 en Chine. Entre 14 et 17 ans il suit le frère cadet de son père au Viêt Nam. Après la mort prématurée de ce dernier, Đàm devient journalier payé à la pièce pour le déchargement de navires et le transport de marchandises. Son sens du commerce le conduit à économiser puis à s'établir dans un premier temps dans le négoce de peaux de buffles d'eau et de nageoires de poissons. Opportuniste et versatile en affaires il s'enrichit rapidement et devient l'un des intermédiaires obligés dans le négoce du riz qui compte alors pour 65 % de la valeur totale des exportations du pays (Tate 1979) et dont il sera le principal fournisseur pour la région de Saigon-Cholon. Il s'impose également dans la transformation du paddy en riz blanc. C'est lui qui persuade le gouvernement colonial de l'autoriser à bâtir l'actuel marché Binh Tay sur une parcelle qu'il offre. S'il investit des sommes colossales dans l'érection du bâtiment, son profit se fait sans doute dans la vente et la location des magasins et immeubles qu'il est autorisé à aménager sur des terrains lui appartenant dans et autour du marché. La crise des années 1920 est cependant le signal de sa faillite. Il s'éteint en 1927, mais son nom est toujours connu et sa propre statue qu'il a lui-même fait ériger, demeure présente à l'entrée du célèbre marché.

C'est aussi le cas de Châu Trần Tạo, migrant du Fujian arrivé au Viêt Nam à l'âge de 27 ans pour y aider son frère aîné. Châu est célèbre pour son rapide succès au titre d'entrepreneur en bâtiment à Saigon-Cholon, ou encore pour la mise en place et l'exploitation d'un incroyable réseau de batellerie permettant le transport des personnes et des marchandises. Son organisation couvre en effet alors non seulement le fleuve Mékong, mais aussi toutes les ramifications de son delta grâce, par exemple, à des jonques de taille moindre donc plus légères. Ses investissements commerciaux et industriels s'étendent peu à peu au secteur des services, à celui de l'industrie lourde ou encore à la construction navale. Le personnage est aussi connu pour sa participation à la vie sociale de la communauté à laquelle il appartient puisqu'il assume, entre autres, les fonctions de président de l'Hôpital du Fujian, de président de l'association de la congrégation du Fujian (Hokkien ou Phuoc Kiên), puis de président de la Chambre de commerce chinoise de Saigon. Enfin, avant puis après son départ du Viêt Nam en 1974, il fait don de sommes considérables au profit de plusieurs écoles.

La quarantaine de cas présentée dans le *Southeast Asian Personalities of Chinese Descent* décrit ainsi des personnages réputés pour leur réussite sociale et économique, pour la place qu'ils occupaient dans leur communauté ethnolinguistique ou dans la société chinoise de Saigon-Cholon. Ils rappellent indubitablement la prodi-

gieuse prospérité des Hoa dans leur société d'accueil à l'époque coloniale même si, bien entendu, cohabitait au sein de ces ensembles une large palette d'individus allant du modeste vendeur de rue ou de l'ouvrier journalier au riche marchand ou encore à l'industriel, de l'illettré à l'écrivain ou à l'administrateur. Cependant, le contexte colonial et la dynamique engendrés par la mainmise française sur le Viêt Nam, puis sur les différents pays de l'Union Indochinoise, ainsi que la recherche de valorisation économique des territoires désormais sous tutelle directe ou indirecte de la France, ont joué, pour certains, le rôle de « levier » permettant parfois la constitution d'incroyables fortunes. Curieusement, aucune biographie n'existe à ce jour concernant celui que les populations chinoises et vietnamiennes de Saigon-Cholon surnommaient, selon la plupart des sources, l'« Oncle Hoa ». Pourtant, Jean Baptiste Hui, « Hui Bon Hua », fut l'une des figures emblématiques qui illustrèrent la vie de l'ancienne capitale du Sud.

Hui Bon Hua

L'intérêt de ce personnage, qui incarne la réussite que peut entraîner un parcours migratoire, réside dans le fait que, selon l'historien vietnamien Vương Hồng Sển, il fut l'un des quatre hommes les plus riches du Viêt Nam de son temps. Il partage cette situation avec Huyện Sỷ-Lê Phát Đạt, Tổng Đốc Phương – Đỗ Hữu Phương, Bá hộ Xường – Lý Tường Quan (Vuong 1960). Il est souvent désigné comme ayant été « le roi de l'immobilier » de Saigon. Mais, alors que le souvenir de la plupart de ces autres personnalités du passé s'efface peu à peu, les récits associés au nom Hui Bon Hua demeurent très vivants dans la mémoire collective des habitants de l'ancienne capitale du Sud. Les guides touristiques occidentaux, les sites Internet en anglais, français ou encore vietnamien, mentionnent ainsi à de nombreuses reprises le patronyme de ce migrant célèbre. Certains épisodes de sa vie, ses réalisations réelles et celles qui lui sont prêtées, la manière enfin dont il bâtit sa fortune y apparaissent régulièrement. Au dire de l'un de ses arrière-petits-enfants, « on assiste d'ailleurs depuis quelques années à une recrudescence de parutions d'articles relatifs à notre illustre ancêtre ». Certains sont proches de la vérité, d'autres sont romancés ou comportent « beaucoup d'erreurs, d'amalgames, et d'inexactitudes quant à la chronologie des faits relatés » (Hui Bon Hoa 2012). Les rumeurs concernant le fantôme de l'une des filles d'un membre de la famille qui hanterait l'immense demeure construite par Thang Hung Hui Bon Hoa, l'un des fils de notre personnage, se sont ainsi transformées en véritable mythe urbain. L'histoire s'est amplifiée lorsque le bâtiment, aujourd'hui devenu le Musée des Beaux-Arts de la ville « Bảo tàng Mỹ thuật », a été en 1973 le lieu du tournage d'un film à succès : *Con ma nhà họ Hứa* [Le fantôme de la maison Hua] [1]. Cette production grand public, la visibilité de deux bâtiments appartenant initialement à la famille Hui (le Musée des Beaux-Arts et l'Hôtel Majestic) lui aussi construit par la société Hui Bon Hoa et également situé dans l'arrondissement central le plus touristique de la métropole du Sud, ont sans aucun doute contribué à accroitre la visibilité de la famille. Le nom Hui Bon Hoa est ainsi aujourd'hui régulièrement associé à l'histoire du Saigon de l'époque coloniale. À travers les différentes anecdotes

existantes on découvre ainsi un individu singulier qui réunit finalement sur son nom une aventure sociale et un contexte historique.

Afin de mieux comprendre les liens qui relient Hui Bon Hoa, les lieux et la mythologie qui l'entoure, puis afin d'essayer de suggérer une interprétation possible au faisceau d'anecdotes pointant vers le personnage, nous résumerons dans un premier temps sa vie en nous appuyant sur les sources les plus avérées possibles. Nous réunirons en second lieu des extraits d'histoires les plus courantes concernant « l'oncle Hui » dont une grande partie est disponible sur Internet. Nous tenterons enfin d'identifier le vrai du faux pour analyser brièvement les possibles dans ce qui peut être perçu comme une véritable hagiographie d'un homme dont on peut se demander s'il n'est finalement pas, en quelque sorte, un bien commode « héros » chinois du Viêt Nam.

La « vraie » vie de Hui Bon Hua

Hui Bon Hoa est né Huang Wen Hua en 1845 à Xiamen, dans la province chinoise du Fujian. La dynastie des Qing d'origine mandchoue qui règne sur l'empire depuis 1644, traverse alors une grave période de troubles et doit faire face à de nombreux soulèvements. La révolte des Taiping, cette véritable guerre civile initiée dans la province proche du Guangxi, s'étend à toutes les régions voisines et se termine en 1864 par l'écrasement du mouvement. Cependant, la répression des rebelles par les autorités centrales se poursuit, notamment dans le sud totalement dévasté par le conflit. C'est dans ce contexte qu'en 1865, à l'âge de 20 ans, Huang Wen Hua migre et arrive à Saigon. En 1887, à l'âge de 42 ans, il est naturalisé français et devient Jean Baptiste Hui, Hui Bon Hua[2]. En 1896, la société immobilière qu'il a créée possède déjà de nombreuses parcelles de terrains acquises notamment auprès des domaines de l'administration coloniale[3]. Les achats et investissements immobiliers continuent au fil des ans[4]. Notre personnage retourne en Chine avec sa femme à une date indéterminée et s'éteint en 1901 à Quanzhou dans la province du Fujian où il est enterré. Cette même année 1901, la société Hui-Bon-Hua fusionne avec celle de Louis Ogliastro, un homme d'affaires corse actif dans toute la Cochinchine et fortement investi dans la société coloniale de Saigon. L'entreprise commune prend le nom de : Ogliastro-Hui Bon Hoa et Cie. Elle emporte, pour une période de cinq ans, la ferme du mont-de-piété de Saigon. En 1919, la société dirige vingt-cinq de ces officines dans toute la Cochinchine dont six à Saigon. Tous les estimateurs sont Hokkien, c'est-à-dire originaires du Fujian en Chine. Nombre d'entre eux portent le nom de Hứa et sont membres de la famille. L'affermage du mont-de-piété de Saigon est perdu en 1931, mais cette même année la société emporte celui de la ville de Mytho. Les deux principaux domaines d'activités d'Ogliastro, Hui-Bon-Hoa et Cie sont ceux de prêteurs sur gages ainsi que l'investissement immobilier. Trois fils de Hui Bon Hoa – Thang-Hung, Thang Chanh et Thang Phien – ont alors rejoint leur père à Saigon pour l'aider à gérer l'entreprise. Les actifs du père fondateur de la société sont, après son décès, gérés par ses descendants. En 1925, une société anonyme est constituée. Cette même année voit l'ouverture de l'Hôtel Majestic situé rue Catinat et entre les quais de Belgique et Le-Myre-de-Vilers. Le bâtiment est construit dans

le style des hôtels de la Riviera française pour le compte de la société Hui-Bon-Hoa, Père et Fils. Le luxe du lieu, son emplacement privilégié face au port et à proximité du centre-ville, la décoration de l'établissement attirent alors une clientèle huppée.

Fig. 1 : « L'hôtel Majestic, 44 chambres sur quatre étages, 1, rue Catinat par le Chinois Hui-Bon-Hoa (associé à Ogliastro pour l'exploitation de divers monts-de-piété de Cochinchine »
Source : www.entreprises-coloniales.fr

Fig. 2 : Détails de l'intérieur de l'hôtel Majestic
Photos de Chantal Zheng

Fig. 3 : Détails de la façade de l'hôtel Majestic en 2015
Photos de Michel Dolinski

Dans les années 1920, la famille décide également d'utiliser un terrain qu'elle possède dans le centre-ville afin d'y ériger un ensemble de bâtiments localement désigné sous l'expression « Nha Chú Hoa » [complexe de la maison de l'oncle Hoa]. La zone choisie occupe un large espace délimité par les anciennes rues d'Alsace-Lorraine, rue Calmette, rue d'Ayot et rue Hamelin.

À partir de la fin des années 1920 seront progressivement construits sur ce site :

– L'immeuble de la société Hui Bon Hoa ;
– L'immeuble de Thang Phien Hui Bon Hoa ;
– L'immeuble de Thang Hung Hui Bon Hoa ;
– L'immeuble de Thang Chanh Hui Bon Hoa.

Entre 1929 et 1934, l'immeuble de l'entreprise Hui Bon Hoa est le premier à être érigé au 97 rue d'Alsace-Lorraine (actuellement rue Pho Đức Chinh). Il devient le siège de la « Société Immobilière Hui-Bon-Hoa, SIHBH », Huáng Róng Yuǎn Táng, 黄荣远堂. Le rez-de-chaussée est réservé aux affaires tandis que l'étage supérieur abrite le salon de la famille.

Fig. 4 : L'immeuble de la société Hui Bon Hoa
Photo de Michel Dolinski (2015)

L'immeuble Thang Phien Hui est le second à être bâti dans le complexe. Une partie de la famille y aménagera.

Fig. 5 : L'immeuble Thang Phien Hui
Photo de Michel Dolinski (juin 2015)

Le troisième bâtiment, commandé par Thang Hung Hui, est le plus luxueux du complexe Nha Chú Hoa. Mitoyen de l'immeuble de l'entreprise Hui Bon Hoa, il constitue initialement la résidence de ce membre de la seconde génération de la famille Hui.

Fig. 6 : L'Immeuble de Thang Hung Hui
Photo de Michel Dolinski (juin 2015)

Né en 1876, Thang Hung Hui a grandi à Xiamen et arrive lui aussi au Viêt Nam après son mariage pour épauler son père. Dans les années 1910, il retourne dans le Fujian. Les affaires qu'il y entreprend prospérèrent. Sur l'île de Gulangyu, à Xiamen, sa famille se distingue également par la spécificité architecturale de certains bâtiments et résidences qu'elle édifie sur place comme la célèbre Huang Rongtang *jia* [la Maison Huang Rongtang] [5]. Exemple de mélanges coloniaux combinant les styles Art nouveau, Art déco et Art moderne, intégrant de nombreux éléments symboliques locaux et principes spatiaux du Feng Shui – la géomancie chinoise – le lieu devient célèbre. En 1933, il est ainsi décrit par le journal chinois *The Chinese Times* de Vancouver, comme le bâtiment le plus luxueux de Saigon. Après le décès de son frère Thang Chanh en 1934, Thang Hung revient à Saigon pour gérer les affaires familiales. Il

y demeure tout au long de la période coloniale et s'y éteint en 1951. Le quatrième immeuble est celui de Thang Chanh Hui, le troisième fils de Hui Bon Hoa.

Fig. 7 : Immeuble est celui de Thang Chanh Hui
Source : http://saigoncholon.blogspot.fr/2014/09/the-true-story-of-hui-bon-hoa-and-uncle.html

Né en 1877 à Quanzhou en Chine, Thang Chanh Hui Bon Hoa se rend lui aussi à Saigon après son mariage pour épauler son père. Sous sa direction de nombreuses parcelles de terrain sont achetées lorsque le prix du foncier est encore bas. La famille se constitue alors un énorme portefeuille de biens : maisons à vendre et à louer, immeubles. Les Hui deviennent l'une des plus riches familles de la ville. Thang Chanh vit à Saigon jusqu'à sa mort en 1934. Après sa disparition ses fils continuent de gérer l'entreprise.

La réussite en affaires des Hui aura parfois un retentissement international. Un article du journal *The West Australian* du 17 Juin 1951 [6] précise que : « les membres de la dynastie possèdent 250 maisons de style européen et 5000 appartements [...]. Dans la rue Catinat, la grande artère commerçante de Saigon, la famille possède des affaires allant du Mont-de-piété à la possession d'hôtels, de cafés, de cinémas, de garages. À Cholon ils ont leur propre club privé [...] ».

Cependant, à partir des années 1950, alors que se termine progressivement moins d'un siècle de présence française en Indochine, les membres de la famille et leurs enfants vont progressivement migrer vers d'autres pays : France, États-Unis, etc. Lors de la chute de Saigon de 1975, tous auront déjà quitté le Viêt Nam.

Après la réunification du pays le nouveau gouvernement vietnamien prend possession des immeubles du complexe Nha Chú Hoa. L'immeuble Thang Chanh devient une banque vietnamienne puis est démoli tandis que l'immeuble de Thang Hung Hui Bon Hoa est utilisé comme centre d'information et de culture. En 1987, le Musée des Beaux-Arts d'Hô Chi Minh-Ville est créé dans le bâtiment qui ouvre officiellement ses portes aux visiteurs en 1992. Les trois bâtiments restants sont progressivement intégrés à ce Musée.

Fig. 8 : Musée des Beaux-Arts

« Vue générale sur les pièces en face de l'ascenseur
(salle à manger, autel des ancêtres, salon) »

Source : http://shiromi.com/blog/2006/08/11/sud-lointain-saigon-12/

Différentes versions du mythe

Nous avons choisi de décrire la vie de notre « héros » chinois au Viêt Nam à travers de courts extraits issus des articles les plus courants disponibles sur Internet en anglais, vietnamien et français. Deux versions principales, mais comportant plusieurs déclinaisons, retracent le contexte de l'arrivée de Hui Bon Hua au Viêt Nam. La plus courante est : « Hui Bon Hoa est né à Xiamen en 1845 d'une famille de Minh Hương chinois ayant quitté l'empire pour émigrer au Viêt Nam lors du renversement des Ming par la dynastie mandchoue des Qing. […] Il avait ses racines dans la province du Fu Kien, en Chine. Le nom déclaré à la naissance était Hứa Bồn Hòa (Hui Bon Hoa). Ses ancêtres s'étaient réfugiés au Vietnam à la chute de la dynastie des Ming, et avaient été autorisés par les princes Nguyễn à s'installer dans la région qui allait constituer le sud du Vietnam actuel, au XVIIe siècle ». La seconde version présente une légère variante : « Originaires de Fujian, ses ancêtres, partisans de la dynastie Ming, avaient quitté la Chine pour éviter les persécutions des Qing, nouveaux maîtres du pays [7][…]. À l'âge de 20 ans, il arrive à Saigon en provenance du Fujian et trouve un emploi dans un mont-de-piété appartenant à la société Ogliastro. Son patron, Louis Ogliastro, lui suggère bientôt de demander la nationalité française afin qu'ils puissent s'associer. En 1887 c'est chose faite. Huang Wen Hua est naturalisé français [8]. » En ce qui concerne ses biens, les Saïgonnais se perdent encore en conjectures. Une chose est néanmoins certaine, c'est que ce « Vietnamien d'extraction chinoise a débuté ses affaires comme commerçant ambulant en déchets, marchant le long des

rues saïgonnaises sous le feu du soleil avec sa palanche aux deux nacelles, à la fin du XIXe siècle[9] ». « Cet homme avisé et travailleur qui s'est enrichi à partir de la collecte du verre, de la ferraille et du commerce des rebuts » aurait « appris à reconnaître parmi ce qu'il trouvait ou acquérait auprès de qui voulait s'en débarrasser, des objets, parfois très rares, dont il pressentait la valeur. La chance ou le flair le conduisirent par exemple à acheter une cloche antique extérieurement recouverte de peinture noire dont le vendeur pensait qu'elle était en laiton alors qu'il s'agissait d'or massif ! ». C'est également ainsi, dit-on, qu'il « découvrit un sac d'or caché dans les coussins d'un vieux siège » (deux sacs pour d'autres versions). Sa connaissance des idéogrammes chinois lui aurait aussi permis d'acquérir à bon prix une précieuse statue remontant à la dynastie des Ming ou des Song, sinon des Han ! Une anecdote particulière illustre un pas franchi dans l'enrichissement de cet homme avisé et marquant le début de ses affaires à grande échelle. Elle porte sur la mise aux enchères par l'administration française d'un lot de 20 000 vieux appareils de transmission (TSF) hors d'usage et à mettre au rebut. Les adjudicateurs saïgonnais peu intéressés délaissèrent l'affaire. De par son ancien métier de marchand de déchets M. Hoa savait, lui, que les contacteurs de ces postes étaient recouverts d'une fine couche d'or et qu'il pouvait donc y trouver avantage. Mettant à contribution ses relations, empruntant de l'argent et mettant en gage son patrimoine, il réunit la somme lui permettant d'acheter le lot dont il fit effectivement extraire une large quantité du précieux métal. « À partir de cet or, Hoa put passer aux investissements dans l'immobilier ». Cette fortune d'aubaine qui marqua le début de son ascension fut renforcée par la rencontre d'un aventurier d'affaires corse très impliqué dans le destin de la communauté française et dans les affaires : Louis Ogliastro. Leur rencontre est ainsi décrite : « M. Hoa aurait travaillé avec un propriétaire français, lequel, touché par son assiduité au travail et par sa sincérité, l'aurait aidé financièrement à monter une affaire de mont-de-piété et de commerce[10] ». C'est en effet dans les monts-de-piété et simultanément dans des investissements immobiliers judicieux que va croitre la fortune de notre personnage. À la clairvoyance de notre homme s'ajoutait, rappelons le, un sens aigu des affaires. À une époque où les villes jumelles de Saigon et de Cholon étaient en plein essor, la partie qui deviendra le marché central de Saigon était marécageuse et ne valait pas grand-chose. « Informé du projet français de faire construire un nouveau marché, l'actuel marché Bến Thành, Hui Bon Hoa racheta tous les terrains qui venaient d'être asséchés et fit construire avec l'or qu'il avait cumulé et des prêts ». Après l'édification du nouveau marché, il détenait, selon les articles, entre 20 000 et 30 000 logements dans la ville et sa région. « Il devint ainsi l'un des personnages les plus riches de Saigon de son époque […]. Subsistent encore de nos jours certaines de ces grandes réalisations, nullement datées : le Musée actuel des Beaux-Arts, l'hôtel Majestic, l'hôpital Tu Du, le centre de secours médical d'urgence saïgonnais, le secteur des maisons réservées aux hôtes du gouvernement, de nombreuses banques, et les sièges de nombreux établissements commerciaux répartis sur tout Saigon[11]. »

Fig. 9 : Publicité pour la Société Immobilière Hui Bon Hoa dans le guide, Renseignements & adresses
Source : Imp. J. Aspar, Saigon, 1934

Selon certains articles : « Une des œuvres intemporelles de ce riche homme d'affaires, et dont il était fier, est l'immeuble de famille à l'architecture si particulière et aujourd'hui devenu le Musée des Beaux-Arts. En forme de U, cet immeuble situé 97 Pho Duc Chinh Street, District 1, Ho Chi Minh-Ville, est actuellement utilisé comme Musée [12] ». Cette résidence est aussi légendaire pour une tout autre raison. Elle comporte en effet une chambre dont on dit qu'elle serait hantée par le fantôme d'une fille Hui Bon Hua atteinte de la lèpre et dont « le spectre est généralement rencontré la nuit. Il erre alors dans l'un des couloirs du bâtiment vêtu de blanc, les cheveux longs en vrac, ou pleure dans sa chambre ».

La surprise d'un membre de la famille

L'un des descendants de notre personnage écrivait en *addendum* d'un article [13] vietnamien traduit en français, qui reprend et finalement synthétise une grande partie des anecdotes disponibles sur Internet à propos de Hui Bon Hua :

> Je profite de l'occasion qui m'est donnée par le *Good Morning* pour apporter quelques précisions et démentir des rumeurs portant atteinte à notre famille.
>
> Il y a beaucoup d'erreurs, d'amalgames, et d'inexactitudes quant à la chronologie des faits relatés dans le texte original en vietnamien ci-dessus, ainsi qu'une confusion de générations, qui m'ont sauté aux yeux à la lecture de cet écrit. Il y a aussi un manque de recherche et de rigueur sur les sources d'information.

Dois-je me taire comme l'ont fait mes aînés sachant que la vérité se fera jour d'elle-même et que ces rumeurs disparaitront avec le temps, car il n'y a pas de pire bataille que celle des rumeurs ? Dans une autre échelle, n'avons-nous pas vu des régimes tomber suite à des rumeurs ?
Pourquoi ce sursaut d'intérêt sur notre famille, que veut-on vraiment savoir exactement, et dans quel but ? Divers échos me sont parvenus depuis le début de cette année. Il existe un vieil adage en droit : « Pas d'intérêt, pas d'action », et, faute de sources fiables, ne dit-on pas « Prêcher le faux pour connaitre le Vrai » ?
Je ne rentrerai pas dans ce jeu-là et me contenterai de relever quelques points d'inexactitudes :

1. Je n'ai pas connaissance que la famille était présente au VN dès le 17e siècle.
2. Bon nombre de Chinois des régions côtières vivaient de la mer et étaient de bons navigateurs, ce fut le cas d'un parent qui possédait quelques sampans faisant cette liaison Chine-Vietnam et l'accastillage était son activité complémentaire. Y a-t-il une confusion entre mon ancêtre et ce parent dont l'entrepôt devrait être un capharnaüm, et l'étiquette qu'on lui attribue de « marchand de déchets » ? À l'école, ne nous a-t-on pas appris qu'il n'y a pas de sots métiers mais qu'il y a de sottes gens ?
3. Je me dois d'être fier de cet ancêtre qui vers la fin du 19°siècle a réussi son « LMBO » en rachetant son entreprise, entreprise à l'origine de notre patrimoine immobilier.
4. Étant enfant, je courrais, je fouinais partout, et n'ai pas souvenance d'avoir vu de palanche ni de nacelles…
5. Le chiffre de 20 000 revient un peu trop souvent (20 000 logements, 20 000 TSF) cela « sent » les « on dit que… ».

Les remarques de ce parent sont proches de celles manifestées par un autre membre de la famille Hui, contacté au début de la rédaction de cet article et qui a souhaité rester anonyme. La personne interviewée s'interroge en effet également sur une possible utilisation de la mémoire et du parcours de vie de son ancêtre. Cette réflexion correspond aussi à l'un des résultats d'une recherche de long terme que nous menons depuis 1995 sur les groupes ethnolinguistiques chinois de Hô Chi Minh-Ville, et qui souligne entre autre, l'attitude effectivement équivoque des autorités vis-à-vis des Hoa : à la fois bienveillante et méfiante. Pourquoi ? Pour mémoire, replaçons tout d'abord le contexte politique dans lequel vivent les Hoa lors de la réunification du pays en 1975.

Une période de discrédit et de rejet après 1975

Après s'être enrichis sous les Français puis avoir consolidé leur domination économique dans le sud du pays après le départ de ces derniers, les Hoa vont, après la réunification de 1975, être mis au ban de la société vietnamienne et subir un large discrédit à travers plusieurs campagnes de propagande. Les slogans alors répandus réduisent ces derniers à des fraudeurs, des tricheurs ayant profité de la présence française puis de la guerre pour s'enrichir. Ces « ennemis du peuple », « bourgeois *compradores* », « étrangers dangereux qui accaparent toutes les ressources de l'économie parce qu'ils sont installés dans les moindres villages » (Engelbert 1995 : 148), sont aussi dénoncés comme étant une éternelle « cinquième colonne » (Huu 1979 : 110) susceptible de servir les intérêts de Pékin. Ces images persistent au moins jusqu'au conflit sino-vietnamien de 1979.

Une réhabilitation progressive en 1990

La reprise des relations sino-vietnamiennes en 1990, suivie de leur normalisation en 1991, a pour conséquence une baisse sensible de la tension entre les deux pays. Les Chinois du Viêt Nam sont alors progressivement réhabilités et leur image officielle restaurée : ils redeviennent des citoyens intégrés à la vie politique et citoyenne. Dans ce processus, l'image officielle désormais véhiculée est diamétralement opposée à celle que le parti communiste a développée après la réunification du pays. L'accent est mis sur la solidarité et l'intégration des Hoa à la société, sur leur contribution à l'édification économique et intellectuelle du pays. Enfin, leur engagement dans la résistance lors du conflit puis dans la société nouvelle sont vantés par les médias. Ainsi peut-on lire dans le *Courrier du Viêt Nam* du 2 mai 1999 que :

> Les Chinois partageaient les joies et les peines de la vie quotidienne avec les Vietnamiens au cours des vicissitudes de l'histoire. […] Par nostalgie, ils construisirent des pagodes, des temples, des écoles, des marchés selon l'architecture de leur pays d'origine et contribuèrent à l'édification de plusieurs ouvrages d'art. […] Ils participèrent aux guerres de résistance aux côtés des Vietnamiens. […] Ils s'intégrèrent à la communauté vietnamienne de la ville avec laquelle ils renforcèrent l'esprit de solidarité. […] La quatrième classe renonça aux affaires pour participer à la vie sociale, surtout au niveau intellectuel. […] L'argent n'est plus le but de la vie. Ils s'écartent des anciennes traditions et acceptent le libre mariage mixte avec les autres nationalités.

Un autre article paru dans la même revue insiste lui aussi sur la participation historique et surtout patriotique des Hoa au développement du Sud du pays :

> On ne peut parler de l'histoire et du développement de Hô Chi Minh-Ville et omettre les contributions de la communauté chinoise du Viêt Nam installée à Cholon (ancien quartier chinois de Saigon) et la contribution de nombreux Chinois dans la lutte de résistance […]. (Tran Nga 2000 : 13)

Cependant, si le discrédit officiel est ainsi peu à peu gommé, nos entretiens réguliers effectués à partir de 1995 auprès de cadres administratifs vietnamiens, ainsi qu'au sein de la population, montrent que les raisons des contentieux qui l'ont suscité subsistent dans les mémoires. Malgré le discours officiel, un fond de suspicion et de défiance réciproques latent, même s'il s'est largement atténué au fil des décennies, persiste jusqu'à nos jours. Dans les faits le parti n'accorde qu'une confiance limitée aux Hoa. Durant nos terrains d'enquête menés sur le terrain entre 1995 et 2015, et malgré une nette amélioration des rapports aujourd'hui cordiaux entre les deux populations et un métissage progressif de la société hoa, cette défiance a, à plusieurs reprises mais jamais de manière officielle, été évoquée. Un cadre vietnamien de la municipalité d'Ho Chi Minh-Ville nous confiait en 2012 lors d'un entretien que : « nous savons que les Hoa de Cholon, sont encore travaillés en profondeur par la Chine. Nous avons des sources sûres, croyez-moi[14] ! ». Par « travail en profondeur » il expliquait que la communauté hoa est aujourd'hui encore « infiltrée par Pékin » et qu'une partie de ses membres, même vivant parfois au Viêt Nam depuis plusieurs générations, n'est pas considérée comme fiable. Un autre fonctionnaire affirmait deux ans plus tôt que : « les Chinois n'ont jamais abandonné l'idée de récupérer un jour le Viêt Nam. Ils considèrent que le pays fait toujours partie de leur territoire[15] ». Enfin

en 2015, ce même informateur résumait ainsi le fond du problème : « Je pense que le parti considère que l'on ne peut être à la fois Hoa à la fois fidèle au parti ».

Dans ce contexte, quel rapport peut-il y avoir entre le musée des Beaux-Arts d'Hô Chi Minh-Ville et un ou des messages destinés aux Hoa ?

De l'usage potentiel d'un musée comme outil de propagande

Si l'aspect symbolique du bâtiment qui a appartenu à l'une des familles les plus riches de l'ancienne capitale du sud n'est pas à négliger, il faut sans doute également voir dans la création initiale du Musée des Beaux-Arts (Bảo tàng Mỹ thuật) d'Hô Chi Minh-Ville en 1987, un an après le lancement officiel du *Doi Moi*, l'« ère nouvelle » ou ère de « rénovation économique », le désir qu'ont alors les autorités municipales d'afficher tous les signes de la modernité qu'implique la montée en puissance d'une métropole dynamique. La ville veut en effet à cette époque s'affirmer comme le centre vital de l'économie du Viêt Nam, comme l'un des grands acteurs régionaux vivant à l'ère de la néoglobalisation libérale. Elle se montre ouverte à l'industrie privée, aux capitaux et entrepreneurs étrangers, notamment les Chinois de Hongkong, Singapour et Taiwan, mais aussi de la République populaire de Chine. La création d'un musée participe donc de cette dynamique d'image et répond simultanément à une nécessité culturelle. Le régime se veut cependant, malgré ses ouvertures au monde capitaliste, fidèle à lui-même et à la cause communiste qu'il a si longtemps et si ardemment défendue. Un musée est un outil pratique qui peut jouer plusieurs fonctions et concilier différentes problématiques liées à son rôle de disséminateur de la culture et de l'histoire d'un pays. En ce sens, les éléments choisis pour représenter tel ou tel courant esthétique ou souligner telle ou telle période de l'histoire, mais aussi le lieu même de la muséographie, peuvent s'avérer lourds de sens. Ils agissent ainsi, soit à l'insu du public, soit clairement dans le cas de ce lieu précis puisque les collections présentées comportent une grande part d'œuvres de guerre, comme des vecteurs d'informations esthétiques, historiques et/ou politiques. Bien entendu, les immeubles de la famille Hui peuvent être considérés comme de simples espaces de monstration et accessoirement d'anciens lieux d'habitation. Dans cette hypothèse, le complexe aux bâtiments esthétiquement intéressants renforce le cachet d'une cité dépositaire d'un passé où se sont entrecroisées différentes aventures ethniques, sociales et humaines, dans lesquelles les habitants du Sud ainsi que les Occidentaux retrouvent avec plaisir certains vestiges et le parfum d'une période de leur histoire. Le choix du lieux : la propriété de l'une des anciennes plus grandes fortunes sino-vietnamiennes de Saigon-Cholon à l'époque coloniale, et plus particulièrement l'immeuble le plus imposant, le plus original, le plus luxueux aussi, celui de Thang Hung Hui, qui s'offre à la vue à l'entrée principale du complexe, peut alors être considéré comme ayant été déterminé pour des raisons pratiques : usage d'un espace connu, situé au cœur du centre-ville, spacieux, à l'architecture et à l'esthétique originales et représentatives d'une époque révolue. Cependant, le site combine à la fois la fonction de lieu d'exposition d'art et celle de symbole représentatif d'un passé et d'un contexte social et historique particulier. Ici, l'espace physique en lui-même des trois maisons-musées, les objets et œuvres exposés au public dans le parcours de la visite sont autant

d'éléments chargés d'histoire et révélateurs d'un contexte social et politique plus large. Le visiteur, qu'il soit étranger ou local, ne peut qu'être frappé par les lieux, surpris par la taille des bâtiments et l'insolente richesse que le joug colonial avait permis. Ce rappel subtil, voulu ou non, des décisions prises par les Français de favoriser la venue d'un grand nombre de Chinois et les avantages dont ils bénéficiaient et qui avaient entraîné l'accumulation de richesses inouïes, remémore aussi aux yeux du public local l'accaparement par les Hoa de 80 à 90 pour cent de certains secteurs de l'économie du sud. À l'époque « une grande partie de la population vietnamienne devait trimer dur pour quelques piastres[16] ». De la même manière, l'endroit rappelle aux visiteurs vietnamiens, qui connaissent pour la plupart l'histoire de notre personnage, que Hui Bon Hoa et ses descendants figuraient parmi les familles les plus riches, non seulement de Saigon la « perle de l'Orient » française, mais aussi de la Fédération Indochinoise dans son ensemble.

Une interprétation à géométrie variable et souvent à double sens

Les différentes anecdotes concernant la vie de Hui Bon Hua peuvent souvent elles aussi être interprétées de plusieurs manières. Le fait que le personnage soit décrit comme étant « un homme honnête, parti de rien et qui s'est enrichi à partir d'un travail ingrat : celui de la collecte des rebuts, du verre, de la ferraille », reprend le mythe quasi universel et toujours vrai, des premiers pas des aventuriers *self-made-men* ayant réussi à se constituer une fortune. La circonspection, les compétences, le flair et la clairvoyance dont il fait preuve dans ses acquisitions et ses investissements représentent aussi les qualités nécessaires aux grands hommes d'affaires. Enfin, ses prises de risque, lorsqu'il emprunte une partie de la somme nécessaire à l'achat de vieux appareils de TSF ou investit dans des terrains destinés à être construits, légitiment en quelque sorte la fortune acquise et tempèrent l'aspect potentiellement prédateur de cette richesse. En ce sens, Hui Bon Hoa accumule les leçons menant à la réussite. L'ascendance – imaginaire selon sa famille – du personnage est également intéressante. Il est en effet décrit régulièrement comme étant un Minh Hương ou descendant de Minh Hương, ces hommes et femmes issus des migrations chinoises précoces et qui s'étaient progressivement intégrés à la population en participant activement à la mise en valeur puis à la défense des territoires du Sud nouvellement acquis par la force ou la diplomatie matrimoniale. Ce statut l'associe alors au fond humain populaire local largement issu d'un brassage multiethnique et identitaire assumé, voire revendiqué. D'une certaine manière, être Minh Hương légitime la fortune de Hui Bon Hoa et de ses descendants ainsi acquise « honnêtement » par le travail et le rend « plus vietnamien ». Cette condition éloigne également le personnage de l'image de ces Hoa qui utilisèrent mal leur fortune, défrayèrent les chroniques, corrompirent la société, marquant du fer de l'infamie le groupe auquel ils appartenaient, et trahissant d'une certaine manière le pays qui les avaient accueillis. Chú Hỏa (oncle Hỏa) était certes un Chinois fortuné, mais son nom et ses actions redonnent leurs lettres de noblesse à cette communauté dont il personnifie les aspects positifs.

Les différentes versions de l'histoire Hui Bon Hoa font donc peut être naturellement de lui une figure emblématique de cette mixité culturelle et ethnique qui a forgé le Sud et qui se perpétue aujourd'hui dans un paysage économique et social en pleine recomposition. L'hypothèse d'un travail discret des autorités actuelles sur le mythe du personnage pourrait signifier que ces dernières cherchent à continuer de rassurer la communauté dont il était issu en suggérant que ses membres, même riches, peuvent aussi être considérés comme des quasi-héros. Cette offensive de réaffirmation de la pleine appartenance des Sino-Vietnamiens au *melting pot* local et à son droit historique de continuer à partager son aventure semblerait le montrer et serait un signe positif pour la communauté hoa. Mais alors, comment interpréter également dans cette optique l'introduction dans le cercle d'une famille présentée comme relativement vertueuse d'un fantôme qui sur le plan symbolique n'est pas neutre ? Le film *Con ma nhà họ Hứa* [la maison hantée des Hui] qui n'est, sans doute, dans les faits qu'un divertissement, s'adresse à un public averti du fait qu'une âme errante le devient pour différentes raisons. Ces dernières sont à peu près connues de tous parce qu'elles font partie du fond culturel asiatique commun et parce que de nombreux films hongkongais à grande audience réalisés sur ce thème ont largement sensibilisé le public à cette thématique. On sait ainsi que les revenants apparaissent à la suite d'un décès violent, d'un événement dramatique, d'une faute morale, etc., toutes causes dont la nature répréhensible est rappelée par le retour de l'apparition, parfois jusqu'à la réparation de la faute. De plus, la fille Hui Bon Hoa, représentée comme un fantôme, est, dans le scénario du film, atteinte de la lèpre, maladie elle-aussi souvent considérée comme l'un des prix à payer en réparation d'une faute. Les intérêts du producteur étaient-ils simplement commerciaux et ses intentions innocentes ou peut-on ici encore voir dans la lecture toute symbolique des faits que nous avons engagée d'un individu représentatif d'une communauté dans son ensemble, l'association revenant-famille Hui Bon Hoa comme une punition infligée à la suite d'actes répréhensibles ou de fautes morales ? La question peut également être posée différemment si l'on se place dans l'hypothèse développée : la famille Hui paie-t-elle une « faute » qui lui est propre par l'existence d'un revenant hantant son ancienne demeure ou cette manifestation de l'au-delà est-elle le rappel que dans le passé une partie des membres de la communauté chinoise au sens large, invitée au Viêt Nam, a « trahi » sa patrie d'accueil en profitant de sa position particulière de « protégée » des Français pour s'enrichir outrageusement durant la période coloniale et plus encore par la suite, en faisant preuve de peu d'engagement patriotique pour sa majorité lors des conflits qui opposèrent le Nord et le Sud du pays ou dans le combat contre les Français puis les Américains, en se tournant vers la Chine enfin pour certains après la réunification de 1975. Ce manque de fidélité à leur pays d'adoption, fut puni par une « petite mort », un bannissement imposé où chacun a souffert et ou nombre d'exilés reviennent encore hanter la maison-nation qui les avait accueillis. La possible mise en garde aujourd'hui adressée à la communauté hoa serait alors : demeurez dynamiques mais surtout fidèles dans le contexte géopolitique tendu entre la Chine et le Viêt Nam, sous peine d'une nouvelle « punition divine », le bannissement.

Conclusion

J'ai pris le parti d'assumer le fait que certaines des anecdotes entourant l'histoire de vie de Hui Bon Hoa, ce semi-héros bien pratique, pouvaient avoir été instillées par les autorités. Rien dans l'absolu ne permet de valider cette hypothèse de travail, sinon peut-être les résultats de terrains répétés ainsi que des enquêtes suivies sur plusieurs années et étayées par plusieurs dizaines d'entretiens, souvent informels mais toujours poussés, auprès des populations hoa et kinh et de responsables locaux. Ce travail montre que, malgré une amitié apparente toujours de mise, un fond de méfiance s'est, dans le passé peu à peu et inconsciemment, construit côté vietnamien au fil de la très longue présence chinoise dans le pays puis des « injustices » des décisions des coloniaux français de favoriser une partie de la population au détriment de l'autre. Ce contentieux s'est probablement renforcé lors de la venue en nombre de Chinois durant le presque siècle de présence française. Ceux que les Vietnamiens avaient finis par appeler *khach chu*, oncles invités, au lieu de *khach tru* l'hôte immigrant (Brocheux 2001), s'ils s'étaient précédemment assimilés au fil des siècles au point de faire partie intégrante de la population, se fondaient désormais bien plus difficilement qu'auparavant dans le creuset vietnamien. Ils firent d'ailleurs preuve, au fil des confrontations qui se succédèrent avec les derniers gouvernements du Sud avant la débâcle de 1975, d'arrogance et de mépris vis-à-vis de leurs hôtes dans les diverses tentatives de ces derniers de les « vietnamiser ». L'après 1975 et les différentes campagnes de dénégation engagées par les nouvelles autorités à la suite de leur prise du pouvoir cristallisèrent peut-être ce sentiment de défiance devenu latent vis-à-vis d'une population dont on connaissait les avantages mais aussi le danger qu'elle pouvait représenter. L'une des premières décisions du nouveau pouvoir fut d'ailleurs la mise au pas progressive de ces communautés si puissantes. Dès 1995 et les premiers entretiens menés sur le terrain, nombre de nos témoins vietnamiens suggéraient d'ailleurs que les choses étaient seulement « rentrées dans l'ordre » et que les rôles entre les communautés chinoise et vietnamienne étaient redevenus « normaux » puisque les Vietnamiens étaient à nouveaux « les patrons chez eux ». Que le gouvernement ait orchestré une action de propagande ou se soit simplement emparé de l'opportunité fournie par l'existence d'anecdotes populaires relatives à un personnage de la communauté déchue pour accompagner sa politique d'apaisement des anciennes querelles, et simultanément suggérer qu'il est toujours vigilant, ne semble donc pas totalement invraisemblable. Ce type de figure héroïque dans une société en pleine mutation politique et idéologique peut contribuer à alimenter et restructurer un imaginaire local et à rapprocher des communautés que le pouvoir a lui-même contribué à éloigner l'une de l'autre, car les héros « ordinaires » modernes sont souvent sélectionnés pour refléter les valeurs ou les aspirations d'une société, rendre compte des préoccupations d'un groupe, d'un pouvoir. L'instillation d'une dose de légende comportant de nombreux messages positifs – avec une petite touche morale – autour d'un personnage peu controversé, contribue sans doute à la fois à stimuler le processus de réhabilitation, toujours en cours, des Hoa dans la population et peut-être à redonner confiance à ce groupe aujourd'hui à nouveau économiquement puissant, même s'il demeure désormais très discret, et à la fois, à le mettre en garde. Si les autorités vietnamiennes cherchent aujourd'hui à redynamiser les communautés

hoa de la région d'Hô Chi Minh Ville, elles le font sans aucun doute avec précaution et en indiquant peut être ainsi qu'elles ne lâchent jamais totalement la bride.

Notes

1. 1973, direction de Le Hoang Hoa, Da Ly Huong productions.
2. La prononciation en Minnanyu, la langue du Fujian, des caractères 黄文華 (Huang Wen Hua) est, en français, retranscrite « Hui Bon Hua ».
3. Procès-verbaux du Conseil colonial Cochinchine. Conseil colonial 1896, p. 201 : Au sujet de la pétition adressée par le sieur Hui-bon-Hoa, propriétaire à Saigon, à l'effet d'obtenir un délai pour remblayer et construire des terrains lui appartenant au quartier Boresse. Consultable à l'adresse suivante : http://gallicalabs.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve & version = 1.2 & query = % 28gallica % 20all % 20 % 22Hui % 20Bon % 20Hoa % 22 % 29 % 20and % 20dc. type % 20all % 20 % 22fascicule % 22
4. Procès-verbaux du Conseil colonial 1909, p. 100.
5. http://cheerspublishig.com.
6. « Wine Bottles Lead To Rich Saigon Fortune », « A Chinese family in Saigon's Chinatown, Cholon, which began buying empty French wine bottles, now controls Indo-China's biggest fortune », *The West Australian* (Perth, WA : 1879-1954) 18 Jun 1951 : < http://nla.gov.au/nla.news-article48976462 >. Dernière consultation le 26 avril 2015.
7. http://www.opusmang.com/vietnam/index.php?topic=71.0.
8. http://saigoncholon.blogspot.fr/2014/09/the-true-story-of-hui-bon-hoa-and-uncle.html.
9. Do Thủy Phan giới thiệu, Giai thoại về đại gia từng sở hữu 20.000 cặn nhà ở Sài Gòn (Anecdotes sur la famille qui possédait 20 000 logements à Saigon) http://aejjrsite.free.fr *Magazine Good Morning*. Mis en ligne le 4 mars 2012, consulté le 12 septembre 2014. Voir aussi avec le même titre : Giai thoại về đại gia có 20.000 căn nhà mặt phố Sài Thành http://www.nguoiduatin.vn/giai-thoai-ve-chu-hoa-co-hon-20000-can-nha-mat-pho-sai-thanh-a178262.html. mis en ligne le 17/03/2015, consulté le 08/ 04/20.
10. Do Thủy Phan giới thiệu, Giai thoại về đại gia từng sở hữu 20.000 cặn nhà ở Sài Gòn.
11. http://aejjrsite.free.fr/goodmorning/gm131/gm131_LesHuiBonHoa.pdf.
12. http://www.vietnamonline.com/attraction/fine-arts-museum-ho-chi-minh-city.html.
13. « Giai thoại về đại gia từng sở hữu 20.000 cặn nhà ở Sài Gòn » (Anecdotes about the family that once owned 20,000 homes in Saigon), *Good Morning Magazine*, March 4, 2012.
14. Notre entretien, anonyme, 13 juin 2012.
15. Notre entretien, anonyme juin 2010.
16. Notre entretien, anonyme d'ethnie Kinh (vietnamienne), Ho Chi Minh ville, juin 2007.

Références

BROCHEUX, Pierre & Daniel HÉMERY, 2001 [1994], *Indochine, la colonisation ambiguë, 1858-1954*, Paris : La Découverte & Syros, 2001, 449 p.

CRAWFURD John, 1987 [1928], *Journal of an Embassy to the Courts of Siam and Cochin China*, Singapore : Oxford University Press.

ENGELBERT, Jörg-Thomas, 1995, « Perceptions sur les Hoa après 1975 d'après des sources vietnamiennes et allemandes », in *Collection des communications du*

colloque EUROVIET « Sources et Approches du Vietnam, Aix-en-Provence, 3-5 Mai 1995 », Philippe Le Failler & Jean-Marie Mancini, éd., Aix-en-Provence.

ENGELBERT, Jörg-Thomas, 1999, *Die chinesische Minderheit im Süden Vietnams (Hoa) als Paradigma der kolonialen und nationalistischen Nationalitätenpolitik*, Frankfurt-am-Main : Peter Lang européennes Academic Publishers.

ENGELBERT, Jörg-Thomas, 2000, « The Chinese in Vietnam (Hoa). Data Sources and Historical Overview », in *Quantitative Economic History of Vietnam 1900-1990. An International Workshop*, Tokyo : Institute of Economic Research, Hitosubashi University, p. 365-409.

ENGELBERT, Jörg-Thomas, 2008, « Vietnamese-Chinese Relations in Southern Vietnam during the First Indochina Conflict », *Journal of Vietnamese Studies*, 3, 3 : 191-230.

FORMOSO, Bernard, 2006, « L'Indochine vue de l'Ouest », Gradhiva [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 22 décembre 2009, consulté le 11 avril 2015. URL : http://gradhiva.revues.org/578.

GASPARDONE, Émile, 1929, « Matériaux pour servir à l'histoire d'Annam. La géographie de Li Wen Fong », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, XXIX : 63-105.

GASPARDONE, Émile, 1952, « Un Chinois des mers du Sud, le fondateur de Hà-tiên », *Journal Asiatique*, CCXL : 363-385.

GÉDEON, Laurent, 1999, « Les hoa au Vietnam », thèse de doctorat, géographie géopolitique, université Paris 8.

HUI BON HOA, Adolphe, 2012, *addendum* au texte original de l'article : « Giai thoại về đại gia từng sở hữu 20.000 căn nhà ở Sài Gòn » : http://aejjrsite.free.fr, *Magazine Good Morning*, 4 mars 2012.

HUU, Thuy, 1979, « Vietnam-China. The Roots of the Problem », *Vietnamese Studies*, 58, Hanoi.

MAC, Duong, 1994a, *The Hoa Society in Ho Chi Minh City After 1975 : potential and developments*, Nha Xuat Ban Khoa Hoc Xa Hoi.

MAC, Duong, 1994b, « The Hoa in Ho Chi Minh City in the Process of Development », *Vietnam, Social Sciences*, 4, 42 : 33-46.

NGI, Doan, HUYNH Nghi, PHAN An, 1999, *Nguoi Hoa thanh phô Hô Chi Minh trong chang duong dau tiên xay dung xa hoi chu nghia va nhung van de dat ra* [Les Chinois à Hô Chi Minh-Ville durant la première période de transition au socialisme], Ho Chi Min-Ville, Nha xuât ban khoa hoc xa hôi, 1989. Ngoi Hoa Quân 5 Thành Phô Hô Chi Minh, (Les Hoa du cinquième district d'Hô Chi Minh-Ville.) Thành Phô Hô Chi Minh.

NGUYỄN, Thê Anh, 2001a, « Attraction and Repulsion as the Two Contrasting Aspects of the Relations between China and Vietnam, China and Southeast Asia : Historical Interactions. An International Symposium », University of Hong Kong, 19-21 July 2001.

NGUYỄN, Thê Anh, 2001b, « Hainan et les marchands hainanais dans les sources vietnamiennes », in *Hainan de la Chine à l'Asie du Sud-Est*, Claudine Salmon & Roderich Ptak, éd., Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.

NGUYỄN, Văn Huy, 1993, *Nguòi Hoa tai Viêt-Nam* [Les Hoa au Viêt-Nam], Costa Mesa, California : Nhà Xuât ban NBC.

SURYADINATA, Leo, éd., 2012, *Southeast Asian Personalities of Chinese Descent. A biographical Dictionary*, Singapour, Chinese Heritage Centre, Nanyang Technological University, Institute of Southeast Asian Studies, 2 vols.

TATE, D.J.M, 1979, *The Making of Modern South-East Asia*, vol. II, *The Western Impact, Economic and Social Change*, Kuala Lumpur, Singapour : Oxford University Press.

THAI, Van Kiêm, 1959, « La plaine aux cerfs et la princesse de jade (Étude historico géographique de l'établissement des pionniers vietnamiens au Sud-Viêtnam au début du XVIIe siècle) », *Bulletin de la société des études indochinoises*, N.S., XXXIV, 4 : 381-393.

THAI, Van Kiêm, 1963, « Curiosités diplomatiques et protocolaires du Viêtnam », *Bulletin de la société des études indochinoises*, N.S., XXXVIII, 3-4.

TRAN, Nga, 2000, « Les hommes d'affaires chinois de Hô Chi Minh-Ville », *Le courrier du Vietnam*, n° 1845, 13 février.

TRAN, Khanh, 1993, « Ethnic Chinese in Vietnam and their Identity », in *Ethnic Chinese as Southeast Asians*, Leo Suryadinata, éd., Singapour : Institute of Southeast Asian Studies.

TSAI, Maw Kuey, 1968, *Les Chinois au Sud-Vietnam*, Paris : Bibliothèque nationale de France.

VUONG, Hông Sên, 1960, *Saìgòn nam xua*, Saìgòn, Nhà Xuât ban Thanh phô Hô Chi Minh.

WONG LEE, Chen Hu, 1960, *The Chinese in Vietnam*, Viet-My, Saigon, published quarterly by the Vietnamese-American Association, V, 3.

WONG, R.B., 2001, « Braudel et l'Asie », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, Paris : éditions de l'EHESS.

Résumé : Le nom et l'histoire de vie de Hui Bon Hoa, un personnage célèbre de la communauté chinoise du Saigon de l'époque coloniale, sont ils instrumentalisés par les pouvoirs publics vietnamiens à travers des récits subtilement modifiés et instillés dans les médias contemporains dans le cadre d'une campagne visant à rapprocher les hoa et kinh du pays, à rassurer la communauté hoa en lui montrant qu'elle fait pleinement partie de l'histoire économique et sociale du Viêt Nam d'aujourd'hui et que certains de ses membres peuvent être considérés comme des modèles incarnant l'esprit d'aventure entrepreneuriale si caractéristique du Sud. Simultanément ces messages ne contiennent t'il pas une sorte de mise en garde à cette même communauté dans un contexte géopolitique à nouveau tendu entre le Viêt Nam et la Chine : demeurez fidèles à votre pays d'adoption sous peine… d'un nouveau bannissement ? L'objectif de notre travail est d'apporter des éléments utiles à la compréhension d'une partie des rapports complexes qu'entretiennent aujourd'hui encore pouvoir et minorité chinoise dans une ville où se concentre l'écrasante majorité de la communauté sino-vietnamienne du pays.

A Useful « Chinese Heros » in Vietnam

Have the life history and name of Hui Bon Hoa, a well known Chinese entrepreneur living in Saigon during the colonial period, been used by nowadays Vietnamese authorities to simultaneously reassure the Chinese community members of Vietnam about their belonging to the Vietnamese nation, or that they still have to be very cautious and faithful to

their host country in an international context where relationship between China and Vietnam continues to be complicated and where a community might still be confronted to difficult choices ? This article suggests that both possibilities might have been suggested.

Mots-clés : Viêt Nam, Saigon, communauté hoa, Hui Bon Hua, Huang Wen Hua, Hứa Bồn Hòa, Bảo tàng Mỹ thuật, Musée des Beaux Arts de la Ville d'Ho Chi Minh-Ville, Nhà chú Hỏa, Gulangyu, Huang Rong Tang Yuan 黄荣远堂/黃榮遠堂, Nha Chú Hoa, Minh Huong, Louis Ogliastro.

Keywords: *Vietnam, Saigon, Hoa community,, Hui Bon Hua, Huang Wen Hua, Hứa Bồn Hòa, Bảo tàng Mỹ thuật, Fine Art Museum of Ho Chi Minh-city, Nhà chú Hỏa, Gulangyu, Huang Rong Tang Yuan* 黄荣远堂/黃榮遠堂*, Nha Chú Hoa, Minh Huong, Louis Ogliastro.*